

Alcool : c'est bien la société qui est responsable

Qu'est-ce qui fait que l'on peut passer de l'alcool sympa à l'alcool poison ? Du verre qu'on boit avec les copains, pour trinquer ensemble ou fêter un heureux événement, quel risque a-t-on de tomber dans l'alcoolisme ? Pourquoi tant d'amis, de voisins -ou soi-même-, sont-ils touchés ? Faut-il en rire, les mépriser ? Et peut-on les aider ?

Personne n'est capable de se rendre compte à quel moment c'est finalement l'alcool qui nous tient. L'alcool est une drogue. C'est un dépressif du système nerveux central (le cerveau), comme les barbituriques, les neuroleptiques ou l'héroïne. Son effet est une déformation de la perception, et une modification des fonctions mentales. L'alcoolisme est une maladie : l'alcool-dépendance ; 2 millions de personnes en sont malades en France.

On dit et on nous fait dire beaucoup de choses fausses sur l'alcool : *“Si tu ne bois pas, t'es pas un homme !”*, *“L'alcool réchauffe, il donne des forces”*, *“On est libre de s'éclater, de faire la fête !”*.

Mais qui parle de la peur quand on voit l'être aimé se transformer sous l'emprise de l'alcool, devenir agressif, sans qu'on puisse rien faire. Des milliers d'enfants traumatisés, des femmes battues.

On a longtemps dit que l'alcoolisme était dû aux intérêts des producteurs de pinard. C'est aussi vrai, mais ça n'explique pas tout.

Si des millions de gens ont besoin d'aller chercher un petit soulagement dans une drogue, c'est que la vie leur est insupportable. Les ouvriers, les ouvrières, les employées boivent pour tenir le coup. *“Un certain nombre de professions prédisposent à l'alcoolisme”*, écrit le docteur Robaux (Association lorraine des médecines du travail). *“Moins la profession est qualifiée ou qualifiante, plus il y a de risque d'alcoolisme aussi”*.

Cela arrange bien les patrons que des travailleurs tiennent grâce à l'alcool. Ils ferment souvent les yeux. Ils ne cherchent pas à envoyer se soigner celui qui a un problème, tant qu'il est productif. Ils font mine de le découvrir seulement le jour où cela gêne leur production. Et là, bien souvent, l'alcool devient un motif de licenciement.

On estime que dans le monde du travail, une personne sur dix est alcool-dépendante. L'alcool (ou d'autres drogues comme le tabac, le cannabis)

est un bon moyen, de nous faire accepter l'exploitation, la dureté du travail. Et c'est pour cela que les responsables de la société ferment les yeux.

Deux millions de personnes sont alcool-dépendantes, mais à peine 90 000 vont se soigner. Même les médecins ne font pas leur travail : chacun envoie en moyenne une personne tous les 10 ans dans un centre spécialisé. Alors, 40 000 personnes par an meurent de cette absence de soins.

Pour s'en sortir, il faut trois choses à la fois : la volonté, la décision du malade lui-même, et qu'il reconnaisse qu'il est malade. Il faut un traitement médical adapté, avec des produits qui vont l'aider à perdre sa dépendance à l'alcool. Et comme rien ni personne ne va l'aider, il faut encore qu'il trouve auprès de lui quelqu'un qui va l'aider dans sa démarche, le secouer et aussi le comprendre, jusqu'à ce qu'il la fasse et la réussisse.

Mais ensuite, il suffit de faire boire un seul verre à un ancien alcoolique pour le faire rechuter. Et qu'il doive recommencer tout le parcours du combattant. Et ça, on ne nous le dit pas ! On fait de nous tous des intoxicateurs inconscients. C'est difficile d'en parler, mais pas plus que d'expliquer comment mettre un préservatif.

La plupart des responsables de cette société n'ont pas envie, pas intérêt, à lutter contre le fléau de l'alcoolisme. Mieux vaut que les ouvriers travaillent sagement, que chacun accepte ce monde. Tant pis si un certain nombre s'abrutit le corps et l'esprit à petit feu. Et tant pis si cela coûte 80 milliards de francs par an.

Le dévouement d'un ami, d'un camarade fera bien mieux que ce que fait l'Etat, qui parle et ne fait rien. Cette société fait juste ce qu'il faut pour que nous ne décidions pas, d'en bas, de diriger les choses, et de manière enfin humaine. Elle soigne deux personnes pendant que son fonctionnement normal en rend malades cent.